

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS		ETRANGER	
Un an . . .	fr. 10.80	Un an . . .	fr. 24.-
Six mois . . .	5.40	Six mois . . .	12.-
Trois mois . . .	2.70	Trois mois . . .	6.00
Un mois . . .	-.90		

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 "
Petites annonces	
Trois insertions	75 "

ESPOIRS BOURGEOIS

La guerre déchaîne toujours la réaction et nos bourgeois s'en frottent déjà les mains. Ils crient victoire dans tous leurs organes, le «National suisse» en tête, cela va de soi. Ses bulletins de victoire ressemblent fort à ceux de l'agence Wolff qui pulvérise l'ennemi tous les huit jours, ce qui n'empêche nullement l'ennemi de se bien porter.

La «Gazette de Lausanne» tout aussi réactionnaire que le «Natio» quoique moins fanfaronne publiait entre autre ce qui suit:

«Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!» avait dit Karl Marx. Hélas! La discorde règne aujourd'hui au camp des prolétaires. Ils sont plus désunis que les bourgeois et sans doute pour plus longtemps. Quand la paix renaîtra, la finance recouvrera assez vite et par la force des choses son caractère cosmopolite; mais il paraît douteux que le socialisme suive cet exemple. L'Internationale avait juré de rendre la guerre impossible. Elle a failli à sa tâche. De quels aigres reproches, de quelles accusations réciproques sera fait le premier congrès du socialisme international après la guerre?»

Je crois que le rédacteur de la «Gazette» se fait quelques illusions au sujet de la prochaine Internationale. S'il est certain que la question de la guerre donnera lieu dans son sein, comme par le passé, à des discussions passionnées, personne parmi nous ne se trompera sur les véritables causes de la guerre et personne ne songera à en rejeter la responsabilité sur l'une ou l'autre section de l'Internationale.

Il est fort compréhensible qu'on puisse différer d'opinion sur la conduite à tenir une fois la guerre déclarée. Mais personne ne se trompera sur ceux qui l'auront préparée. Il n'y a que nos adversaires qui voudront se tromper à cet égard. La «Gazette» dit par exemple que l'Internationale avait juré d'empêcher la guerre et le «National» ajoute que puisque nous ne l'avons pu, c'est une faillite.

Allons donc, ayez, Messieurs, l'obligeance de nous dire quand nous avons fait ce serment? Voici des années que nous nous époumonons à vous crier que vous conduisez le monde à une catastrophe. Nous vous avons crié casse-cou depuis 10 ans et lorsque finalement la culbute arrive, les coupables, c'est nous, naturellement, parce que nous avons été impuissants à vous arrêter. C'est nous qui faisons faillite. C'est une façon de secouer ses responsabilités que vous expliquerez aux peuples dans quelques années, lorsqu'il s'agira de faire les comptes. Nous serions bien surpris s'ils admettaient votre façon de voir.

Jusqu'à plus ample informé quant à nous, nous nous déclarons satisfaits de nos camarades de l'Internationale. Ils étaient minorité dans tous les pays. Jusqu'au dernier moment, ils ont manifesté contre la guerre au péril de leur vie. Puis la guerre déclarée, l'organisation de fer du militarisme les a pris et emportés avec le reste. Les diverses opinions que nos camarades peuvent avoir sur la responsabilité du gouvernement bourgeois dans un pays ou dans l'autre, sont affaire de détail, car nous sommes persuadés que sur le fond de la question, les causes profondes de la guerre, tout le monde est d'accord chez nous.

Nos adversaires nous citent Hervé et ses propos plutôt salés à l'égard des socialistes allemands. C'est là un fait personnel et dans son évolution de l'anarchie au nationalisme, Hervé en a dit bien d'autres. Du reste ce ne sont pas les propos d'une douzaine même d'intellectuels dans un pays ou dans l'autre qui fixera la route du socialisme.

G. NAINÉ.

Les élections et la presse

Du «Neuchâtelois»:

Les chiffres relativement élevés des suffrages obtenus chez les soldats par MM. Nainé et Graber s'expliquent moins peut-être par la propagande exercée par les socialistes que par le mécontentement existant pour des motifs divers et constaté dans la troupe. Beaucoup de nos soldats sont énervés par un service de longue durée dont il ne leur est pas possible d'entrevoir la fin; certains procédés aussi, employés malheureusement par quelques officiers qui manquent de tact et de mesure, créent un regrettable état d'esprit chez le soldat citoyen qui manifeste parfois son ressentiment

de façon irraisonnée; et l'on sait que dans le canton de Neuchâtel ce sont les socialistes qui profitent dans nos élections de toutes les manifestations du mécontentement populaire.

De la «Suisse libérale»:

Le vote des militaires, qui ont tout de même donné une minorité aux socialistes, n'exprime pas nettement les convictions politiques de nos soldats. Il faut dire bien haut que là, les candidats socialistes ont bénéficié de colères plus ou moins justifiées et aussi de l'absence de psychologie de tel ou tel chef. Nous y reviendrons quand les temps seront venus.

Deux aimables mots d'un soldat

Un camarade, soldat au bataillon 6, nous écrit:

Camarades,

Voici le modeste résultat des élections au Bataillon 6:

Nainé: 20 voix; Graber: 19; Bonhôte: 12. Chacun des autres bourgeois: 10.

Ce n'est pas beaucoup, mais cela fait plaisir quand même.

Echos de la guerre

Le coût total de la guerre

Le «Financial Times» s'est livré à des calculs attentifs sur le coût total de la guerre. Il établit que pour l'ensemble des belligérants: Angleterre, France, Russie, Allemagne et Autriche (sans faire intervenir la Belgique ni la Serbie), le total des sommes dépensées chaque semaine atteint 46 millions de livres, soit un milliard 150 millions de francs. Comme nous achevons la douzième semaine depuis la déclaration de guerre, on peut donc évaluer déjà que la guerre a coûté à l'Europe la somme minima de 13 milliards 800 millions.

Les intellectuels français répondent aux intellectuels allemands

A la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le président a lu une déclaration disant que l'Académie a été profondément émue, depuis l'ouverture des hostilités, par les violations des lois de la guerre, actes de barbarie, exécutions d'otages, massacres de femmes et enfants, commis en Belgique et en France par les armées allemandes. Si elle n'a pas protesté jusqu'à présent, contre ces actes abominables, ni contre les destructions impies qu'aucunes raisons militaires ne justifiaient, telles que l'incendie de Louvain, le bombardement des cathédrales de Malines et de Reims, la tentative dont Notre-Dame de Paris fut l'objet, c'est qu'il lui paraissait que ces actes avaient été assez hautement réprimés et flétris par l'indignation qu'ils avaient soulevée de toutes parts.

Aujourd'hui, un appel vient d'être lancé, en vue d'égarer l'opinion publique, par un certain nombre de savants allemands et ce fait ne lui permet plus de garder le silence: elle a été douloureusement surprise de voir que des hommes illustres, dont quelques-uns furent même associés à ses travaux, n'ont pas craint, pour excuser ces crimes, de nier les faits les plus certains, sans enquête préalable personnelle, au mépris de témoignages qui sont l'évidence même et sur la foi seulement d'un gouvernement qui fait profession de n'attacher aucune valeur à la parole donnée.

En conséquence, elle déclare que ceux qui ont mis ainsi leur nom au service de la violence, pour l'aider à se déguiser, lui paraissent avoir manqué gravement aux devoirs de l'honneur et de la loyauté et elle décide que cette déclaration sera lue en séance et insérée dans ses procès-verbaux.

Les Allemands n'ont rien à se reprocher

Le «Berliner Lokal-Anzeiger» annonce que l'enquête ouverte par le gouvernement allemand au sujet des événements de Louvain est terminée.

Cette enquête aurait démontré que les Allemands n'ont absolument rien à se reprocher.

Les aventures d'un dirigeable allemand

Un dirigeable allemand venant de Czentoschwa a été aperçu aux environs de Pietrkow, en Pologne russe, planant à faible hauteur. Deux batteries russes, dissimulées, l'accueillirent par une bordée de mitraille.

Le dirigeable, gravement atteint, s'enfuit à Novoradovsk où, de plus en plus désespéré, il

s'abattait sur une colonne de cavalerie allemande en marche. Les chevaux, effrayés par l'apparition du monstre, s'emballèrent. Dix cavaliers furent tués, quarante désarçonnés et blessés dans une folle galopade à travers la forêt.

Les Russes deviennent ironiques

Le Bureau de correspondance viennois répand la nouvelle absurde que les Russes auraient promis une récompense de quatre-vingts à mille roubles à celui qui tuerait ou ferait prisonnier un commandant supérieur autrichien. Le B. C. V. ajoute que ce fait expliquerait l'attentat qui a été commis contre un chef autrichien et qui a échoué.

Dans les milieux militaires de Pétrograd, on admire cet esprit d'invention de l'agence viennoise qui tend à faire une réclame originale au commandement autrichien qui se trouve en réalité sous la tutelle de l'état-major allemand.

Pendant, les Russes estiment beaucoup les chefs de l'armée autrichienne, car ils les considèrent comme les précieux collaborateurs de l'armée russe. Le commandement supérieur autrichien est un gage de futures victoires russes. L'efficacité de cette «collaboration» est bien mise en lumière par l'occupation de la Galicie et aussi par le nombre des prisonniers autrichiens envoyés dans les provinces intérieures de la Russie. Ce nombre s'élève à des centaines de milliers.

Il n'est donc aucunement dans l'intérêt des Russes que de pareils chefs militaires soient mis hors de combat. Seuls des ennemis de la Russie pourraient imaginer d'attenter à leurs vies, si précieuses pour le succès des Russes.

La terreur en Herzégovine

Les soldats revenant de l'Herzégovine déclarent qu'un véritable régime de terreur sévit dans cette province parmi la population civile.

Les troupes autrichiennes fusillent chaque jour des suspects et brûlent impitoyablement les maisons des paysans absents. Cent cinquante prisonniers serbes ont été exécutés sommairement.

Les socialistes, mécontents des mesures prises par le gouvernement pour le soulagement des sans-travail, demandent l'organisation d'un fonds officiel d'au moins cinq cents millions de couronnes constitué par des emprunts forcés imposés aux corporations et aux particuliers riches ou encore par des contributions de guerre imposées à la propriété.

Ils demandent aussi que des secours permanents soient accordés aux veuves et aux orphelins des soldats tués.

Le ministre de la guerre déclare que le gouvernement a déjà envisagé des mesures spéciales dans ce but.

Les autorités compétentes autrichiennes ont ordonné la suspension des cours dans les écoles et l'exécution de travaux d'aiguille. Les filles sont employées exclusivement à la confection de vêtements d'hiver pour les troupes.

Procès Princip et consorts

Le procureur général a prononcé son réquisitoire, dans lequel il a résumé les résultats généraux des débats. A l'en croire, ceux-ci ont apporté la preuve irréfutable que la Serbie, redevable avant tout à la monarchie austro-hongroise de son existence et de ses multiples augmentations de territoire (!) a répondu à ces services par la haine, excitée qu'elle était par le tsarisme despotique qui, lui-même, se servait de la Serbie pour lui faire jouer parmi les Slaves du sud, le rôle de la Russie parmi les Slaves du nord.

Imprégné de cet esprit de mégalomanie, le gouvernement serbe n'a reculé devant aucun moyen pour chercher, soi-disant dans l'intention de faire l'union parmi les Slaves du sud de la monarchie, et en tout premier lieu de la Bosnie et de l'Herzégovine, à réunir ces peuples à la Serbie. Il est prouvé que des ministres serbes, que le prince héritier de Serbie lui-même, ont été en relations personnelles avec les individus qui conspiraient contre les plus hauts personnages de la monarchie et même contre l'archiduc héritier.

Le reste de la besogne a été fait par la Norodna-Obrana qui, se faisant l'instrument du gouvernement serbe, a empoisonné toutes les classes slaves de la monarchie et a gagné à sa cause les associations intellectuelles, économiques et financières de la Bosnie et de l'Herzégovine, qu'elle a utilisées pour sa propagande panserbe et pour l'attentat contre l'archiduc héritier.

D'après les déclarations unanimes des témoins eux-mêmes, l'archiduc héritier assassiné avait contrarié les agissements du gouvernement serbe. C'est pourquoi celui-ci avait décidé de le sup-

primer à tout prix. C'est le gouvernement serbe qui a fourni de l'argent et des armes aux meurtriers(!). L'attentat de Serajevo n'est qu'un nouvel anneau à la longue chaîne de crimes que le gouvernement serbe a ourdis ou commis lui-même contre la monarchie dans un but d'impérialisme.

Le procureur-général a conclu en réclamant la punition des accusés conformément à l'acte d'accusation.

Les opérations de guerre

La bataille en France

Depuis trois jours, la situation n'a pas changé dans le nord. La bataille continue sa phase d'engagements violents et d'apparence décisive. Les Allemands persistent à énumérer leurs succès sans dire un mot de leurs revers, ce qui enlève bien un peu de la confiance qu'on serait disposé à leur accorder pour tenir égale la balance de l'équité. Les communiqués français, toujours sobres, sont néanmoins plus caustiques, et c'est toujours à eux que l'on est obligé de s'adresser pour obtenir une vue d'ensemble approximative de la bataille.

Le dernier, comme les précédents, concède de le succès allemand sur le canal de l'Yser, entre Nieupoort et Dixmunde et non entre Dixmunde et Ypres, comme l'a dit le bulletin du 25 octobre. Dans cette région-ci, l'attaque des Allemands a été repoussée au contraire, affirmation que le communiqué de Berlin reconnaît implicitement en expliquant qu'à l'est et au nord-est d'Ypres l'ennemi a reçu des renforts.

Les progrès de l'armée allemande se produisent donc à l'extrême-droite de sa ligne de bataille. Qu'en faut-il augurer?

Au point de vue des opérations stratégiques, les résultats seraient inférieurs à ceux que procurerait le succès dans la région de Lille. Ce dernier, comme on l'a dit, conduirait à une rupture de la ligne ennemie entre Arras et Hazebrouck, avec compression de la gauche le dos à la mer. De là, pour cette dernière, l'obligation d'une retraite prononcée même en l'absence de toute infériorité tactique, c'est-à-dire de tout revers sur les terrains qu'elle occupe. Le succès de l'extrême-droite allemande demanderait plus de temps pour un résultat moins accentué. Il refoule simplement l'extrémité de la ligne française sur sa base naturelle de retraite. Au lieu de la contraindre à peu près immédiatement à un alignement Arras-Thérouanne-Calais, par exemple la ligne à laquelle Arras servirait de pivot adopterait une série de positions intermédiaires, répondant aux succès de l'ennemi son aile extrême rétrogradant successivement de Nieupoort sur Furnes, puis de Furnes sur Dunkerque, puis de Dunkerque sur Graveline, enfin de Graveline sur Calais. Le déplacement du pivot lui-même imposerait à l'adversaire des succès tactiques plus ou moins répétés; en plaçant, par exemple, en ce moment-ci à la Bassée, il faudrait le refouler progressivement sur Lens puis sur Arras, au moyen d'une succession d'attaques victorieuses. En résumé, par Lille-Béthune, un seul succès tactique décisif peut conduire à un grand résultat; sans autre effort capital, il fait tomber toute la ligne de la Scarpe à la mer; tandis que par le canal de l'Yser, il faut à ce premier succès en ajouter d'autres sur toute la ligne pour atteindre plus péniblement le même résultat.

Voilà le point de vue stratégique qu'il faudrait pouvoir compléter par une appréciation du point de vue tactique. Mais, à cet effet, comme toujours la connaissance des détails du terrain est un guide indispensable. Ce que l'on en sait présente l'entreprise allemande comme une œuvre difficile. Le canal de l'Yser n'est qu'un premier obstacle surmonté dans une région qui en possède plusieurs de même nature. L'aile droite allemande approche du territoire des Mœres, qui a déjà acquis une renommée dans l'histoire des guerres. Son souvenir se rattache, entre autres, à la défense de Dunkerque en 1793.

Le territoire emprunté son nom au village des Mœres, Mœres-France et Mœres-Belge, comme il y a les Verrières-Suisse et les Verrières-France à la frontière neuchâteloise. Le territoire lui-même est un espace de 3300 hectares environ, sorte de bas-fond gagné sur la rive maritime, la gune desséchée à la suite de longs travaux qui auraient été entrepris pour la première fois en 1619, dit-on, et qui ont permis de mettre le sol en culture. Ce territoire qui s'étend au nord-est de Dunkerque affecté

la forme d'une double cuvette, l'un et l'autre ovales, la Grande et la Petite Mœre, qui se creusent à trois mètres au-dessous du niveau de la mer. L'eau est drainée par des rigoles qui se coupent à angle droit et par un canal circulaire. Ainsi recueillie, elle est élevée par des pompes qui la déversent dans le canal des Mœres, lequel débouche dans le port de Dunkerque.

On voit les avantages que cette configuration du sol peut offrir à la défense. En un temps relativement court, tout le nord-est de Dunkerque, de cette ville à Bergues et à Furnes, peut être mis sous l'eau. La gauche française manœuvrant sur Ypres s'appuierait ainsi à un terrain difficilement praticable à l'ennemi. F. F.

Les Français et les Allemands devant Nietzsche

N'est-ce point Gerhardt Hauptmann qui se félicitait tout récemment de ce que nombre de ses compatriotes mobilisés apportassent dans leur paquetage, en guise de bisquit, la Bible, les œuvres de Schopenhauer et celles de Nietzsche, sympathisant en un étrange voisinage? Voilà, ce nous semble, de respectables impédimenta et dont auraient fort bien pu s'alléger les reîtres métaphysiciens de S. Ec. von Kluck. Il ne laisse point, d'autre part, de nous étonner que le kaiser, soucieux, comme nul n'en ignore, de la direction spirituelle de ses sujets, ne se soit point alarmé d'un éclectisme aussi inattendu.

Nietzsche serait-il devenu « persona grata » à ses yeux? Il nous souvient que la mémoire de Henri Heine ne bénéficia pas de la même indulgence et que l'Achilleon de Corfou, où une douloureuse souveraine entretenait son culte, connut un jour les rigueurs de l'ostracisme impérial.

Encore qu'après mûre délibération (il était alors devenu sujet suisse et professeur à l'université de Bâle) Nietzsche ait fait son devoir militaire, en 1870, comme infirmier dans les troupes allemandes, il ne fut jamais dupe de la mégalomanie germanique. Le 14 juillet de cette même année, il signe une lettre à son ami Erwin Rhode: « F. N. loyal Suisse ». Sa décision n'est pas encore prise; il hésite avant de quitter la neutre Helvétie pour défendre son pays natal.

Au fait, ce pays est-il vraiment le sien? Ne regrette-t-il pas amèrement que ceux qu'il croyait, à tort d'ailleurs, « ses arrière-grands-parents les Nietzsche eussent cru devoir, en émigrant en Allemagne, germaniser la désinence polonaise de son nom? »

Passant tel hiver à Florence, ne se flattait-il point d'y être appelé « il Polacco » et ne se déclarait-il pas, comme se voit forcée de l'enregistrer sa sœur Mme Foerster, que ce qu'il a de sang allemand lui vient de sa mère?

N'importe, nous le retrouvons, quelques semaines après sa lettre à Erwin Rhode, méditant, dans un wagon de marchandises encombré de blessés atteints de dysenterie et de diphtérie, sur l'Homme tragique et les éléments de son premier livre: « la Naissance de la tragédie ».

La guerre fouette d'abord son humeur lyrique; une sorte de vertige dyonisiaque emporte plaisamment ce tranquille ambulancier. Mais une réaction ne tarde point à se produire. Cette guerre, à quoi servira-t-elle? « Je crains, écrira-t-il au lendemain de celle-ci, à son ami Gensdorff, que nous n'ayons à payer nos merveilleuses victoires nationales d'un prix auquel, pour ma part, je ne consentirai jamais. En confiance, je suis d'avis que la Prusse moderne est une puissance hautement dangereuse pour la culture. »

Tout à leurs succès militaires, les Allemands ont négligé la commémoration du

centenaire de Beethoven. Richard Wagner leur déclare: « Allemands, vous êtes braves; restez braves dans la paix. » Mais la joie de celui-ci semble à Nietzsche de qualité vulgaire; il lui en veut de « manger », avec une si bouffonne désinvolture, « du Français. »

La force de l'Etat prussien, pense-t-il, est la perte de la patrie allemande, cette patrie qu'il conçoit, ainsi que l'observe son biographe Daniel Halévy, « à la manière de Goethe, comme une source d'art et de grandeur morale. »

Dix ans après l'année terrible, il n'hésite point à déclarer à son très cher Erwin Rhode, que sa chaire à Heidelberg retient sur la pente d'un tel détachement, que devant ce retour à la barbarie il tient à proclamer bien haut la honte qu'il éprouve de sa qualité d'Allemand.

« Wagner, écrit-il, a dit un jour de moi que j'écrivais en latin et non en allemand. C'est vrai; et d'ailleurs je ne puis m'intéresser que de loin à ce qui est allemand... Je ne suis qu'à demi Allemand; et m'en faisant une vertu, je prétends m'entendre mieux à l'art du style que cela n'est possible à aucun Allemand. »

« Du pays où il est né, ainsi que l'observe judicieusement M. Teodor de Wyzewa, dans la « Revue des Deux Mondes » du 15 février 1893, il n'a en effet ni la langue ni l'esprit. Et si, par la brièveté, l'éclat, la simple et inquiétante saveur de son style, il fait songer aux moralistes du siècle dernier, la tournure générale de sa pensée nous fait voir en lui un frère des Tchérdrine et des Bakounine, de ces nihilistes slaves si prompts à l'illusion, mais plus prompts encore au désenchantement, victimes d'un idéal trop haut et d'une clairvoyance trop aiguë. »

De l'Allemagne, il a vu le défaut de l'armure, le mal secret et rongeur, et nul plus que lui, et pas même Henri Heine, ne l'aura fouaillé mieux et de façon plus pénétrante:

« Depuis l'avènement de l'empire d'Allemagne le grand pays plat d'Europe ne compte plus dans l'histoire de la civilisation européenne... Je ne crois qu'à la culture française et tiens pour malentendu tout ce qui, en dehors d'elle, se décore en Europe du nom de culture... » (Voir « Ecce Homo », année 1888).

Et ailleurs:

« La culture est l'unité du style artistique que dans toutes les manifestations de la vie d'un peuple... La culture allemande n'est que de la barbarie stylisée... La gaucherie rusticité du geste, la maladresse de doigté, ce sont là choses à tel point allemandes qu'à l'étranger on les confond même avec la nature allemande. »

« L'Allemand n'a pas l'art des nuances... Si loin que s'étend l'Allemagne, elle étouffe la culture... »

Ces paroles ne sont-elles point, à leur façon, prophétiques, et le bombardement de Louvain et de Reims n'en est-il pas, hélas! la saisissante illustration?... Jacques DYSSORD.

NOUVELLES SUISSES

ZURICH. — Grave accident de train. — Lundi matin, à 7 h. 30, un train de la ligne de la Forch, composé de quatre wagons, s'est emballé sur une pente au-dessus de la Rehalp, sur le tronçon Waldbourg, les freins n'ayant pas fonctionné. Près du dépôt des trams de Burgwies, le train se jeta sur une voiture des tramways municipaux. Quatre wagons ont été renversés; la voiture motrice du train de la Forch, projetée sur le trottoir, est presque complètement démolie.

FEUILLETON DE "LA SENTINELLE."

La neige sur les pas

PAR M. HENRY BORDEAUX

(Suite)

Pourquoi être injuste envers eux? Quand il prononçait contre sa femme une condamnation absolue avant la réconciliation du Grand-Saint-Bernard, n'était-ce pas son propre cœur qu'il frappait, et tout son passé qu'il atteignait par surcroît? Non, il n'avait pas aimé une créature indigne. Il ne s'était pas trompé sur celle qu'il avait rencontrée un jour d'été lumineux, sous une allée de châtaigniers au-dessus d'un lac, devant une vieille maison, et il avait été séparé d'elle par une puissance qu'il s'expliquait mieux en rendant hommage au mort dont le père Sonnier, à l'hospice, n'avait pas craint de célébrer devant lui le courage, et dont il osait, lui, plus hardi encore, mesurer la séduction.

Elles étaient, ces lettres, pleines de jeunesse. Ce n'était pas cette première jeunesse maladroite et volontiers absurde, chargée d'imagination et de romanesque, qui croit nécessaire d'ajouter à la réalité et qui mêle tant de notes fausses à son exaltation amoureuse. Plus tard, on n'éprouve plus le besoin de transformer le monde, car on le connaît

mieux, et l'on a découvert les infinies ressources dont le cœur dispose pour la joie et la douleur, ces sœurs jumelles toujours prêtes à se renforcer l'une et l'autre. Et si l'on a gardé sa fraîcheur et son élan, la sensibilité plus juste emploie, pour s'analyser ou s'offrir, des expressions plus touchantes parce que plus directes.

Ainsi André Norans se trouvait lui expliquer le cœur de Thérèse que leur lutte avait déchiré. Le charme qu'il avait ressenti sans se le définir à lui-même, soit qu'il n'eût pas pris la peine de l'approfondir au cours d'une conquête trop rapide et trop peu disputée, — la jeune fille, dépourvue de toute coquetterie, avait été si étonnée de sa demande et s'était si spontanément promise dans son émoi, — soit que, de race plus active, il n'eût pas éprouvé le besoin de ces retours en arrière et de cette connaissance pourtant précieuse, — ce charme délicat, si simple qu'on pouvait ne pas s'en apercevoir, voici qu'il le voyait découvert, et comme mis à nu, dans des passages tels que celui-ci, cueilli dans les premières lettres, quand les « Madame » et les « Thérèse » se mêlaient encore, et quand la douceur d'un sentiment qui redoutait de n'être pas partagé tentait de se cacher sous de la grâce ou de la gaminerie, comme on s'abrite du jour derrière un rideau d'arbres peu épais:

« Ce qui me plaît en vous, madame, c'est que, sans le vouloir, vous ne ressemblez à personne. Ah! que ces mots-là sont bêtes pour dire une chose si vraie! On nous fabrique aujourd'hui des femmes qui, déguisées, tatouées, et, par-dessus le marché, festonnées de littérature et d'art, sont pourtant

Dix des personnes blessées légèrement ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins. Deux autres voyageurs ont été grièvement blessés à la tête. Le nombre des morts est de deux ou trois, parmi lesquels se trouvent un employé de banque âgé de 50 ans, nommé Robert Meyer, de Waltikon, et la jeune Marguerite Weber, de Zollikon, âgée de 17 ans.

Tribune libre

La Chaux-de-Fonds, 26 oct.

A la rédaction de la « Sentinelle ».

En ville.

Monsieur le rédacteur,

C'est par suite d'une erreur involontaire en relevant la liste préparée, qu'un certain nombre de noms de membres du bureau électoral ne figuraient pas sur les affiches. Le manuscrit transmis à l'imprimerie du « National suisse » était incomplet et c'est donc la préfecture seule qui est responsable de l'omission signalée.

Veillez agréer, Monsieur le rédacteur, l'assurance de notre parfaite considération.

Le préfet: MULLER.

Chézard, 25 octobre.

Monsieur le rédacteur,

Je me permets de vous signaler une irrégularité que j'ai constatée en me rendant au local de vote de ma localité, et comme membre du bureau de dépouillement, je sens qu'il est de mon devoir de vous en faire part, quitte à vous de signaler les faits au Comité cantonal du parti ou ce que vous jugerez bon de faire, pour éviter à l'avenir le retour de faits semblables.

1. A Chézard, le bureau électoral a été composé de radicaux et de libéraux. Comme notre président de section est au service militaire et que notre vice-président est mort vendredi passé, ces messieurs du Conseil communal n'ont pas jugé bon de mettre au sein du bureau électoral un socialiste, ce qui me paraît une injustice;

2. Les militaires cantonnés à Chézard, occupant le local de vote habituel, celui-ci fut transporté dans une salle du même bâtiment et c'est dans des conditions tout à fait anormales que ce local de vote fut aménagé.

Le vote n'était pas du tout secret, les urnes se trouvaient à l'imètre et demi de la table des membres du bureau, et rien n'empêchait les dits membres de voir de quelle manière le vote se passait. Il fallait prendre les bulletins de vote qui étaient déposés sur les urnes et vous voyez que de cette manière le vote a pu se passer dans des conditions qui ne sont pas du tout aux avantages des socialistes, témoin le petit nombre de suffrages accordés à nos chers camarades.

Comme membre du bureau de dépouillement, j'ai protesté contre cette manière d'agir et averti le président du bureau électoral que je signalerais le fait au Comité cantonal du parti; la réponse de celui-ci fut qu'il s'en « fichait », ce qui est, à mon avis, une drôle de réponse, plutôt malhonnête.

En espérant que vous ferez part de ces faits au comité cantonal, agréez, cher camarade, mes respectueuses salutations.

Henri MAGNIN.

Souscription permanente

pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	fr.	7259,50
Supplément d'abonnement		—,20
Vive Graber, vive Naine et vivé la page 17, un Loclois		10.—
Contribution de guerre d'un fonct. 5e vers. hebdom.		2.—
	Fr.	7271,50

Pour traverser la crise

Nous avons dit déjà ce qu'est l'organisation générale des commissions constituées à La Chaux-de-Fonds pour permettre à la population de traverser la crise. L'œuvre de secours civils, de secours militaires, de travail pour les chômeurs, d'occupations pour les désœuvrés, y est d'autant plus difficile que le mal est plus grand. Aucune ville, même parmi celles présentant au point de vue économique quelque analogie avec la nôtre n'est frappée aussi durement. C'est le fait de l'erreur qui a donné à cette vie économique une seule ressource: l'horlogerie. Aussi souhaitons-nous que le gros effort tenté par la Commission pour la recherche de nouvelles industries soit couronné de succès.

Commission de secours civils

Une réunion spéciale fut organisée par le Conseil communal pour arriver à une centralisation effective des secours et des fiches des secours. Ce mode réduisait au minimum les abus possibles. Les colonies étrangères rembourseront plus tard ce que la Commission aura versé pour leurs ressortissants.

Les secours sont délivrés après enquête faite à domicile par un commissaire. Ceux-ci, une fois leur besogne faite, signent des bons pour du pain, du lait (demi-litre par personne), de l'épicerie principalement. On cherche en ce moment à pouvoir donner pour chaque série de dix jours un bon de viande.

Ces bons étaient contrôlés ensuite à la Commune, mais à un moment donné le travail fut si considérable qu'une nouvelle Commission dite « de contrôle » dut être constituée.

La ville est divisée en 32 secteurs, pour chacun desquels fonctionnent deux commissaires.

Un tel rouage improvisé d'un jour à l'autre ne peut avoir fonctionné sans erreurs et sans défaillance. Mais il faut reconnaître que l'organisation due à M. Ch. Schurch, président de l'Union ouvrière, que la remarquable bonne volonté des commissaires et la bonne foi générale des intéressés ont permis de mener cette œuvre à bien avec le minimum d'incidents.

On a tenté de soutenir que ces secours ont été accordés hâtivement. S'il fallait faire un reproche, il vaudrait mieux, celui-là, que celui d'être parti trop tard et d'avoir laissé souffrir quelqu'un.

M. Munger, dans la séance générale du début, du mois, a d'ailleurs fait justice de ce reproche. Les commissaires sont unanimes aussi à dire qu'il n'y avait pas un jour à perdre. Le seul fait qu'un d'entre eux est arrivé dans une famille de cinq personnes, où depuis deux jours on n'avait pas mangé et où on songeait à un suicide en famille suffit pour réfuter cette accusation toute à l'honneur d'ailleurs de nos autorités locales.

On a parlé d'abus. Il y a eu un ou deux cas réprimés d'ailleurs. Mais ces quelques cas, plutôt anodins, et un ou deux autres plutôt graves, mais inventés, ont été édités de dix ou vingt façons diverses par le bavardage public, si bien que la souris accoucha d'une montagne.

Les charges de cette Commission n'ont cessé de s'accroître et s'accroîtront encore fatalement au cours de l'hiver. Voici les dépenses, par semaine, à partir du 11 août:

Première semaine	fr.	3,523.55
Deuxième semaine		4,108.60
Troisième semaine		7,061.61
Quatrième semaine		7,279.68
Cinquième semaine		8,708.19
Sixième semaine		10,281.60
Septième semaine		11,538.82
Huitième semaine		11,628.69
Neuvième semaine		12,634.75
Dixième semaine		14,561.67

que, n'est-ce pas? il faut tout de même bien, dans ce monde qu'on existe pour quelqu'un, et si l'on ne connaît pas votre cœur, c'est comme si l'on existait pour personne, et c'est bien triste. Et je crois bien que c'est comme ça que je vis...»

Thérèse n'avait pas répondu à ces lettres, ainsi qu'en témoignaient les suivantes dont l'imploration se faisait plus tendre. Elle n'y répondait pas, mais elle les recevait et les gardait. Et comment un hommage si juste ne l'aurait-il pas touchée en secret?

C'était après le séjour de Riffelalp où ils avaient couru la montagne ensemble, supporté les morsures du froid, les violences du vent, la réverbération du soleil sur la neige, la fatigue, le danger. Sur le glacier ou le roc, la corde les unissait, soumettait leurs deux vies à un sort unique. Et les allusions à ce passé commun se multipliaient. Elles créaient entre eux une complicité, transformaient leur camaraderie en amitié, et l'amitié en amour qui se prépare. Ainsi, peu à peu, l'on s'empare du passé que le souvenir change.

La Thérèse que ces pages à la fois chaudes et tremblantes encore évoquaient, Marc la reconnaissait bien. Il l'avait vue, le premier, dans l'allée des châtaigniers. Oui, c'était cela tout à fait: naturelle et sans apprêts, flottante comme ces voiles qui prennent la forme que l'air ou la main vont leur donner, et toujours accordée à la beauté du monde.

(A suivre).

Jusqu'à ce jour, la moyenne des dépenses a été modeste, mais elle a une tendance à s'élever. Il faut d'ailleurs tenir compte que certains secours ne reçoivent encore que la soupe.

La moyenne de 28,3 centimes au début est montée à 37,13 pour la semaine passée et s'éleva fatalement avec la mauvaise saison.

* * *

Voici maintenant la statistique des personnes secourues jusqu'au 20 octobre 1914 (les chiffres entre parenthèses indiquent les secours aux familles des militaires) :

Fiches d'inscription : total général 1757 (821) comportant : chefs mariés 877 (741), chefs veufs, séparés, etc. 456 (5), chefs célibataires 424 (75), personnes adultes 3240 (1034), personnes mineures 2564 (1700).

Professions : aiguilles 26 (1), anneaux, cour. et pend. 24 (12), assortiments 15 (7), balanciers 0 (0), boîtes, galonné 93 (94), cadrans 37 (8), cartoniers, gainiers 11 (1), cuvettes 3 (4), dorage, oxyd. et nickel. 31 (14), ébauches 46 (12), émailleurs 41 (16), échappements, pivotage 29 (21), fournitures 1 (2), graveurs, guilloché et bij. 109 (45), horlogers, remont. 360 (212), manœuvres horlogers 34 (20), mécaniciens horlogers 23 (19), polissage et finissage 64 (3), réglages 10 (2), ressorts 29 (22), secrets 15 (9), sertissages 32 (15), ameublements 17 (6), bureaux, commis 25 (43), artisans du bâtiment 65 (57), autres artisans 30 (22), alimentation, bouchers et boulangers 7 (23), vêtements 56 (10), ménagères, journ. blanc, etc. 232 (0), manœuvres, domestiques 202 (97), voyageurs, colporteurs 45 (2), commissionnaires 29 (7), divers 25 (6).

Ressortissants suisses : Neuchâtel 603, Vaud 47, Genève 14, Fribourg 16, Berne 731, Soleure 22, Bâle 4, Argovie 13, Lucerne 11, Zurich 9, Schaffhouse 8, Saint-Gall 4, Thurgovie 3, Tessin 15, Glaris 1, Grisons 4, Uri 1.

Etrangers : France 122, Italie 49, Allemagne 35, Autriche-Hongrie 7, Russie 15, Turquie 2. Incorporation militaire : élite 428, landwehr 201, landsturm 220.

JURA BERNOIS

ST-IMIER. — Résultats des élections. — Notre camarade Rysler est sorti premier, avec 3013 suffrages. MM. Locher et Savoye, radicaux, en ont obtenu respectivement 2770 et 2759.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Elections au Conseil national. — Le scrutin de ballottage, pour les deux sièges non repourvus, est fixé aux samedi et dimanche 7 et 8 novembre.

FLEURIER. — Elections. — Si l'on compare les chiffres des élections au Conseil national des 28 et 29 octobre 1911 avec ceux de dimanche, si l'on tient compte des conditions dans lesquelles ces dernières se sont faites pour notre parti, on peut en estimer le résultat comme très satisfaisant.

En 1911, au 1^{er} tour, Naine obtenait 155 voix, M. Perrier, radical 210, M. Calame-Colin 72.

Le scrutin d'hier donne à Naine 156 suffrages, à Graber 146. M. Leuba, radical, en obtient 250 et M. Bonhôte, libéral, 246.

Le parti libéral ayant sensiblement progressé dans notre localité depuis 3 ans, on peut estimer à 150 le nombre des voix radicales et à 100 celui des voix libérales. C'est dire qu'à trois, Ch. Naine sortait premier et que R. Graber et A. Leuba étaient ex-aequo.

Ce n'est assurément pas le résultat qu'ils comptaient les radicaux.

NEUCHÂTEL

Pour les Belges. — Les lundis et jeudis 23, 26, 30 novembre et 3 décembre prochains, à 8 heures et quart du soir, dans l'Aula de l'Université de Neuchâtel, M. le professeur Jules Carrara, de Genève, fera, au profit de l'œuvre de secours belge, quatre conférences littéraires sur un sujet expressément choisi : « Quelques écrivains belges contemporains » (Camille Lemonnier et le naturaliste belge; Georges Rodenbach et Emile Verhaeren; le mysticisme lyrique; Maurice Maeterlinck; le mysticisme et le symbolisme dramatiques; morale et philosophie.)

LE LOCLE

Tremblement de terre. — Plusieurs personnes du Locle disent avoir ressenti hier matin à 4 h. 44, une assez violente secousse de tremblement de terre. L'observatoire de Zurich signale également une secousse sismique qui s'est produite à 4 h. 15 et qui a été ressentie à Berne et sans doute dans d'autres régions de la Suisse.

LA CHAUX-DE-FONDS

Chez les Jeunes-Radicaux

Messieurs A. Maire et H. Bühler nous ayant adressé la même demande qui parut dans les journaux locaux, nous avons demandé à notre informateur des renseignements aussi précis que possible. Nous les donnons pour l'édification de nos lecteurs.

L'assemblée générale des J.-R. prévoyait : 1. Elections au Conseil national; 2. Renouvellement du comité; 3. Divers.

Rien de spécial sur le renouvellement du comité qui a été réélu en bloc, sauf rem-

placement du président, Louis Müller par Albert Maire et d'un M. Chédel qui a quitté la localité par Louis Müller.

Dans les divers, débat assez vif entre Louis Müller, Albert Maire, Th. Tripet, sur l'état de la caisse et la non rentrée des cotisations!

C'est ensuite de ce débat, que Albert Maire a annoncé sa fameuse battue en faveur d'une personne disparue qui lui est un peu parente, très peu parente a-t-il déclaré, battue qui servirait en même temps de moyen de propagande, a-t-il ajouté « en aparté » à une réplique de Louis Müller disant que des recherches avaient déjà été entreprises sans résultat!

Albert Maire a surtout recommandé aux militants d'être exacts au rendez-vous et chacun s'est levé sur ces paroles.

C'est à ce moment-là que dans un groupe de 3 ou 4 personnes, un sociétaire que je ne connais pas, a interpellé M. H. Bühler, lui disant : « Tu avais envie de nous lâcher, ce n'est pourtant pas le moment, ce à quoi M. Bühler a répliqué textuellement : « Oh! tu comprends, j'ai trop de corvées; j'ai mis sur pied la Fédération des salariés de la Commune et il y a du travail en perspective; nous allons organiser la propagande pour les élections communales et il faut trouver les hommes; j'ai déjà deux lieutenants aux Services industriels et il m'en faut ailleurs. »

La personne qui avait interpellé Bühler lui a encore dit : « Cela ne t'empêche pas de rester des nôtres, etc. »

Voilà l'exacte vérité et toutes les affirmations contraires du comité des Jeunes Radicaux n'y pourront rien changer.

Mauvaises nouvelles. — Justin Stauffer, président du Conseil communal, a reçu le télégramme suivant, parti dimanche de Paris :

« Heyraud, Alfred, soldat 44e infanterie, traité hôpital Willem, 8, rue Racollets, à Paris, donne graves inquiétudes. Informez famille à Chaux-de-Fonds. »

Le Cercle français, à qui copie de ce télégramme a été remis, a aussitôt fait la pénible et nécessaire démarche.

Conférence. — Demain, mercredi, à 5 h 1/2 heures, à l'Amphithéâtre du Collège primaire, M. Ed. Wasserfallen, directeur des Ecoles primaires, donnera une causerie sur le Val d'Hérens, avec de très belles projections.

Commission générale pour l'occupation des personnes découvertes.

Cours de modes. — Les ateliers de travaux féminins de la Commission pour l'occupation des personnes découvertes ouvriront dès la semaine prochaine un cours de modes gratuit. Ce cours aura lieu les lundi et jeudi après-midi. Les dames et jeunes filles inoccupées, qui désireraient, pendant leurs loisirs forcés, apprendre à réparer ou à transformer les chapeaux sont cordialement invitées à le suivre. Les inscriptions sont reçues jusqu'à samedi 30 courant, chaque matin, par Mlle L. Augsburg, Collège des Crétêts, 2^e étage.

Concert de bienfaisance. — Le 8 novembre, l'« Union chorale » de notre ville donnera, au Temple français, en faveur du Comité de secours, un grand concert vocal et instrumental, avec le gracieux concours de Mlle Schlee, cantatrice, et du trio Mlles Richard.

Pour les Belges. — Un grand concert aura lieu le 11 novembre prochain, au Temple communal, organisé par le comité neuchâtelois de secours aux réfugiés belges, avec le gracieux concours de Mme Jaques-Dalcroze, cantatrice, Mlle Maggy Breitmayer, violoniste, et M. Johnny Aubert, pianiste, tous trois de Genève.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

Voici le communiqué officiel du 26 octobre à 15 h. 25 :

« Les forces allemandes qui avaient franchi l'Yser entre Nieupoort-Dixmude n'ont pas pu progresser. »

« Pendant la journée d'hier, notre front a été maintenu sur la ligne générale Nieupoort-Dixmude. De là il passe entre Ypres et Roulers, puis entre Armentières et Lille et se prolonge par l'ouest de la Bassée sur Lens, puis à l'est d'Arras pour retrouver au Sud la ligne indiquée dans les communiqués précédents. »

« L'ennemi paraît avoir fait des pertes considérables dans la bataille ces derniers jours. »

Communiqué allemand

(Wolff). Le grand état-major général communique le 26 octobre dans la matinée : « A l'ouest du canal de l'Yser, entre Nieupoort et Dixmude, localités qui sont encore occupées par l'ennemi, nos troupes attaquent l'adversaire avec opiniâtreté. L'escadre anglaise, qui participait au combat, a été forcée de se retirer par le feu de notre artillerie lourde. Trois navires ayant été touchés, l'escadre entière se tient hors de portée depuis le 25 octobre après-midi. »

« Le combat continue à Ypres. Au sud-ouest d'Ypres jusqu'à l'ouest et au sud-ouest de Lille, nos troupes ont fait des progrès satisfaisants dans leur offensive. Les Anglais ont éprouvé de grandes pertes dans des combats acharnés de maison en maison; »

ils ont laissé dans nos mains 500 prisonniers.

« Au nord d'Arras, une vive attaque a échoué devant notre feu. L'ennemi a éprouvé de fortes pertes. »

Ruse de guerre

Le « Journal de Dunkerque » fait le récit suivant de l'anéantissement d'un régiment prussien par des fusiliers français.

Les Alliés, dans le but d'attirer les Allemands, feignirent d'évacuer Dixmude. Le piège réussit à merveille. Peu après un régiment prussien faisait son entrée dans la ville au pas de parade, musique en tête. Lorsqu'il fut engagé dans la rue principale, les mitrailleuses, dissimulées dans les maisons, ouvrirent le feu, semant une véritable panique dans les rangs ennemis.

Au bout d'un certain temps, les mitrailleuses se turent et démasquèrent les fusiliers, qui se précipitèrent à la baïonnette sur les Allemands. Ces derniers, épouvantés par cette apparition, jetèrent leurs armes et se rendirent.

Peu après les Alliés revenaient à Dixmude et s'y établissaient.

Retour du gouvernement français à Paris

Ministres en voyage

(Havas). MM. Briand et Sarraut, quittant Nancy vendredi soir, sont allés à Lunéville. Ils ont visité Gerbéviller, incendiée par les Allemands et complètement détruite, et Rambervillers, partiellement détruite. Ils sont arrivés à Epinal d'où ils sont repartis samedi matin. Les ministres ont visité ensuite Neuveville et Saint-Dié. Ils sont arrivés dans la soirée à Belfort, où ils ont visité les travaux de défense.

M. Doumergue, ministre des colonies est actuellement à Paris où arriveront prochainement MM. Briand, Sarraut, Ribot.

Il est à remarquer que, malgré le transfert du gouvernement à Bordeaux, il y a eu presque toujours plusieurs ministres présents à Paris. Il en sera ainsi jusqu'au jour où les pouvoirs publics reviendront à Paris, ce qui n'est guère possible à prévoir avant la seconde moitié de novembre.

Il y a lieu d'espérer toutefois que, dans un mois, aucune raison d'ordre militaire, ne commandera plus l'éloignement de la capitale du siège du gouvernement qui pourra alors tout entier revenir à Paris, où il y aura lieu notamment de convoquer le Parlement avant la fin du trimestre pour voter le budget de 1915 et la loi ajournant les élections sénatoriales. Le désir unanime des parlementaires est que la session extraordinaire s'ouvre à Paris.

Les Russes d'Arkangel et les Japonais

L'histoire des Russes arrivés d'Arkangel et débarqués en Angleterre pour gagner la France est un mythe.

Voici comment on explique que cette légende ait pu prendre naissance. Il est arrivé en Angleterre, dans les premières semaines de la guerre, plusieurs centaines de Russes, — près d'un millier, dit-on — venant des Etats-Unis et du Canada et ne sachant pas comment rejoindre leurs régiments en Russie. Le gouvernement russe a prié le gouvernement britannique de disposer de ces hommes. On les a donc expédiés par convoi spécial au prochain port et on les a embarqués pour le continent. Les a-t-on envoyés à Anvers ou en France, c'est ce qu'on ne sait pas. Le fait est qu'ils ont été versés dans l'armée des alliés.

Quant aux Japonais, la nouvelle de leur arrivée en France est parfaitement exacte; il y a sur le front anglo-français un détachement japonais dont on ne saurait évaluer exactement l'effectif, attaché au service des pièces lourdes livrées par le Creusot au gouvernement de Tokio et mises par celui-ci au service des alliés.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand

(Wolff). Le grand quartier général communique le 26 octobre dans la matinée :

« Sur le théâtre oriental de la guerre, notre offensive continue vers Augustow. »

« Près d'Ivangorod, le combat continue à nous être favorable mais une décision n'est pas encore intervenue. »

L'accord des races en Autriche-Hongrie

Les journaux de Vienne annoncent que le gouvernement bosniaque a rendu une ordonnance confisquant tous les biens meubles et immeubles de toutes les personnes accusées d'avoir favorisé l'ennemi, poussé à la rébellion, commis des attentats contre les lignes ferrées et télégraphiques et pris les armes contre les troupes autrichiennes. Les biens confisqués seront employés à couvrir les dommages et à secourir les populations restées fidèles à la monarchie.

Echec en Bosnie

On mande de Londres : Des dépêches de Nisch et de Cettigné reconnaissent que, dans leur marche sur Serajevo, les troupes serbes et monténégrines ont été arrêtées par des forces autrichiennes supérieures et ont dû rétrograder. Les Serbes occupent une position à l'ouest de Visegrad.

SUR MER

Le bombardement de Cattaro

Au bombardement de Cattaro participent 40 unités anglo-françaises et du Montenegro.

Le bombardement actuel tend à la destruction complète des forts de Cattaro.

Les forts qui résistent au feu de l'artillerie sont peu nombreux.

Le tir de l'artillerie autrichienne est très peu efficace.

Le «Göben» et le «Breslau»

On monde d'Athènes à la «Tribuna» que le «Göben» et le «Breslau» sont rentrés bâtement dans le Bosphore.

Les ambassadeurs d'Angleterre et de Russie ont déclaré à la Porte qu'ils ne reconnaissent pas comme valable l'acte de vente de ces navires et que les alliés les attaqueront dès leur première sortie.

L'ambassadeur de Russie aurait expliqué que les mouvements de la flotte russe dans la direction du Bosphore proviennent du fait que le «Göben» et le «Breslau» étaient sortis des eaux territoriales turques.

LES DÉPÊCHES

La bataille violente et indécise dans le Nord

PARIS, 26. — (Communiqué officiel du 26, à 23 heures). — En Belgique, Nieupoort est violemment bombardé et l'effort des Allemands continue sur le front Nieupoort-Dixmude, sans que, aux dernières nouvelles, il paraisse avoir abouti à un résultat quelconque.

Tout le front compris entre La Bassée et la Somme a été également l'objet de violentes attaques de nuit qui, toutes, ont été repoussées. Sur le reste du front, rien à signaler.

Le communiqué russe

PETROGRAD, 27. — (Officiel). — Les combats sur la route conduisant vers Petrow et Radom ont revêtu le caractère d'une grande bataille, dont le front dépasse cent verstes.

Le soir du 24 octobre, au nord de Rava, nous avons livré des combats acharnés à la baïonnette, qui ont parfaitement réussi. Nous avons infligé aux Allemands des pertes graves. Dans un village, nous avons enterré plus de 700 Allemands, tués dans un combat à la baïonnette. Nous avons enlevé deux batteries allemandes et des mitrailleuses. Nos troupes se sont emparées de la forêt de Nenglovo, au sud-est de Rava, faisant 400 prisonniers.

Nous avons fait des progrès sur la route de Nouvelle-Alexandrie.

En Galicie, l'énergie résistance des Autrichiens faiblit. Nos troupes progressent vigoureusement dans la région au sud de Sambor-Sarniost. Nous avons enlevé vingt canons et beaucoup de caissons. Toute la vallée de la rivière Spryne est couverte de cadavres ennemis, dont le minimum est de 5000.

Toutes les tentatives allemandes de reprendre une offensive partielle sur la frontière de Prusse ont été repoussées.

Le rôle des bateaux de guerre

BORDEAUX, 27. — Au Conseil des ministres, M. Augagneur a indiqué quel rôle avaient tenu, au cours des combats livrés près de Nieupoort par l'armée belge, les bateaux de guerre français unis à la flotte anglaise. Cinq torpilleurs ont canonné la rive droite allemande. L'un d'eux, le «Francis Garnier», avec ses canons de 100 et 5 milles de distance, a éteint le feu des batteries allemandes établies à Lombyx et à Estande, ce qui a facilité grandement la reprise de l'offensive de l'armée belge qui se heurtait à l'artillerie lourde allemande.

Le bombardement d'Ostende est démenti

LONDRES, 27. — Le «Daily Mail» reçoit de son correspondant en Hollande :

« Je suis en mesure de démentir qu'Ostende ait été bombardée. Ce bruit est né par suite d'un incident. Vendredi, un torpilleur anglais s'approcha du port, et les Allemands ouvrirent le feu avec quatre mitrailleuses postées sur une digue. L'effet fut nul. Certainement les Allemands pensèrent que le torpilleur ne répondrait pas, dans la crainte de blesser des bourgeois, mais ils eurent la surprise de voir que les artilleurs anglais tiraient de façon à ne pas atteindre les non combattants. Le torpilleur fit partir six projectiles dirigés contre les mitrailleuses. Un projectile dépassa le but et atteignit l'hôtel où se trouvait l'état-major allemand. Il éclata dans une salle où trois officiers allemands étaient attablés, et deux d'entre eux furent tués. »

Rien ne passe

ROME, 27. — La presse italienne, malgré un démenti officiel, continuant à parler de l'exportation de vivres et de marchandises à destination de l'Allemagne à travers la Suisse, l'Agence Stefani publie un nouveau communiqué déclarant que les décrets des 1^{er} et 6 août contre l'exportation ont été rigoureusement appliqués.

Les lois allemandes en Belgique

BERLIN, 27. — Le gouvernement civil allemand de Belgique a décidé d'appliquer en Belgique les lois sociales allemandes, notamment celles destinées à la protection ouvrière. Des experts ont été envoyés à Bruxelles dans ce but.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
Maux de Tête
KEFOL
REMEDO SOUVERAIN
100 Capsules 1.50. Ch. Bonacchi, ph^m, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le «KEFOL».

Ouvriers !

Faites une propagande incessante en faveur de votre journal.

Impôt communal

Le Conseil communal a décidé de prolonger encore jusqu'au Samedi 7 novembre le délai accordé exceptionnellement cette année pour le paiement de l'impôt communal, et espère que tous les contribuables, en mesure de le faire, profiteront de cette dernière facilité.

La Chaux-de-Fonds, le 21 octobre 1914. 5589
Conseil communal.

Pharmacie Coopérative

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

le mardi 27 octobre 1914, à 8 1/4 h. du soir
à la Croix-Bleue

Ordre du Jour :

- | | |
|---|------------------------------------|
| 1. Procès-verbal. | 6. Nomination du président. |
| 2. Rapport de caisse et des vérificateurs de comptes. | 7. » de la série sortante. |
| 3. Dividende. | 8. » des vérificateurs de comptes. |
| 4. Répartition des bénéfices. | 9. Divers. |
| 5. Rapport de gestion. | |

Les titres seront réclamés à l'entrée

Tabacs - Cigares

„Au Turco“

Rue Léopold Robert, 19

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de mon honorable clientèle, amis, connaissances et au public en général, qu'à partir du 31 octobre mon magasin sera transféré Rue Léopold Robert 19.

Par des marchandises de choix et des cigares bien reposés, j'espère, comme par le passé, mériter la confiance que je sollicite. H22569 5802

Se recommande,

Téléphone 654

Ed. BARBEN.

Pharmacie Coopérative

Tarif le plus réduit de la région

La meilleure Cure d'Automne

se fait avec la Salsepareille PURITAS, fr. 6 le litre ou le Thé des Franciscains, le plus puissant dépuratif végétal connu. Sirops pectoraux pour adultes et enfants - Huile Foie de Morue à fr. 1.50 le l. Farines lactées et phosphatées diverses - Emulsion : Huile de Foie de morue d'hyssophite de chaux.

Envoi au dehors, par retour du courrier, contre remboursement. 3567

Armand Perrin

AVOCAT

H31340C 5573

Rue Léopold Robert, 39 LA CHAUX-DE-FONDS

Représentation devant tous Tribunaux Civils et Pénaux.

Concordats. Poursuites. Gérances. Productions dans faillites.

COMBUSTIBLES

J'ai l'avantage d'aviser ma clientèle, le public en général et particulièrement les personnes qui n'ont reçu qu'une partie de leurs ordres en combustibles, que sur demande immédiate je puis livrer tous les charbons suivants :

Briquettes, boulets, anthracites, houille, etc.

Bois de chauffage bûché.

Kerbes bûchées petites pour le potager
à Fr. 30.— les 3 m³ franco bûcher. 5583

Téléphone 327

D. CHAPPUIS

MERCURIALE

de La Chaux-de-Fonds

valable à partir du 19 octobre 1914.

Produits Alimentaires

Pain blanc	le kg.	Fr. 0.41
Pain complet	»	» 0.39
Pain noir	»	» 0.35
Farine 1 ^{re} , du pays	»	» 0.48
Riz blanc	»	» 0.60
Riz naturel ou glacé	»	» 0.75
Sel	»	» 0.20
Pétrole (vente limitée à 1 litre)	»	» 0.25
Huile à salade	»	» 1.50
Saindoux pur porc	»	» 1.10
Graisse mélangée de boucherie	»	» 1.80
Graisse mélangée	»	» 1.60
Graisse végétale	»	» 2.00
Lait pris dans les magasins,	le litre	» 0.20
Lait porté à domicile	»	» 0.22
Lait livré sur les bons de la Commune	»	» 0.20

La vente de chaque article est limitée à 1 kilo, sauf pour le pain. Le pain doit être pesé en présence de l'acheteur sans que celui-ci en fasse la demande. (Arrêté du Conseil d'Etat du 29 septembre 1914).

Les prix des fruits et des légumes doivent être indiqués sur les étalages. La Mercuriale doit être affichée dans tous les magasins, à une place bien en vue.

Les infractions sont à signaler aux membres de la Commission économique. Les magasins sont ouverts de 7 1/2 heures du matin à 8 heures du soir ; le samedi jusqu'à 9 heures du soir.

La Commission Economique.

L'Imprimerie Coopérative

fonctionne normalement
et est à même de livrer comme
auparavant

Entreprise de travaux en Asphalte et en Ciment

Planelles et tuyaux en ciment

Dallages et carrelages — Moulages en tous genres — Toits en ciment linceux
— Parquets sur bitume — 5586

M. Bettosini et F. Alfieri

105, Rue du Progrès, 105 -- LA CHAUX-DE-FONDS

Travaux exécutés promptement et garantis — Se recommande

Maculature

Belle maculature à vendre
à 20 et 10 ct. le kg. — S'adresser
au bureau de LA SENTINELLE, Parc 103.

Cabinet Dentaire Léon BAUD

Rue Jaquet-Droz 27 Maison de la Consommation
LA CHAUX-DE-FONDS
16 ans de pratique chez H. Colell — 3 ans chez les successeurs

Spécialité de PROTHÈSE DENTAIRE

Dentier (haut ou bas) dep. fr. 50. Fournitures de 1^{re} qualité.
Dentier complet " 100. Travaux garantis par écrit.

Transformations Réparations
Extractions Plombages 5179

PENSION Veuve DUBOIS

Rue Daniel-JeanRichard 21 (A 2 minutes de la Gare)

PENSION pour ETRANGERS

PRIX MODÉRÉS 2453 Se recommande.

Désirez-vous de

belles pommes

assorties de conserve; aux
prix les plus réduits ?

Adressez-vous au Magasin
RUE NUMA-DROZ 2,

5552

Se recommande,
H. CHERVET.

Spécialité de 3173
CHEMISES SUR MESURE
pour Messieurs
F. Jetter-Ruedin
Rue Léopold-Robert 50
LA CHAUX-DE-FONDS
BONNETERIE :: GANTERIE

Pour placer nouvel article indispensable à tous, je cherche dans toute la Suisse de 5609

Bons vendeurs

Envoyer 40 cts. en timbres-poste à
A. Cochar, Couvet, pour recevoir échantillon et conditions.

A la Botte d'Or

RESSEMELAGE

Pour hommes 4 fr. Pour dames 3 fr.

Maison principale, r. du Stand 6

Succursale, Charrière 35

Se recommande, Edmond Hafner. 3462

ABONNEMENT MILITAIRE

à Fr. 0.50 par mois

BULLETIN D'ABONNEMENT à

«LA SENTINELLE»

à adresser à l'Administration de La Sentinelle, Parc 103, La Chaux-de-Fonds

Le citoyen s'abonne
au journal «LA SENTINELLE».

Adresse bien lisible: Bataillon

..... Compagnie Section

Paiement à l'avance

Timbres-poste acceptés

F. O. I. H.

Monteurs de boîtes or

Section du Locle

ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE

le jeudi 29 octobre, à 8 h. précises du soir.

Local: Grande salle du Colège du Bas.

Ordre du jour très important.

Nous comptons sur la présence de chacun. 5608

Le Comité.

Cercle Ouvrier

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte le dimanche matin de 11 h. à midi et le jeudi de 8 à 10 h. du soir. 5605

Pantalons

draps suisses, 7 fr. la jambe. Réparations soignées. — Ch. RAIS, tailleur suisse, 1^{er} Mars 14c. 5604

Qui viendrait en aide à une honorable veuve suisse chargée de famille. 5597
Adr. les offres sous chiffres 5597 au bureau de «La Sentinelle».

PILES électriques

ampoules et lampes de poche 1^{re} qualité. — Se recommande, A. Chatelain, rue du Puits 14. 5665

A louer pour de suite ou époque à convenir, rue Numa Droz 100, un logement de 4 chambres, cuisine, corridor et dépendances.

Rue Léopold Robert 140, deux logements de 2 chambres. — S'adresser à Albert Barth, rue Daniel JeanRichard 27. H-22514-C 5562



Jeune chienne fox-terrier, de race, est à vendre. — S'adresser chez M. A. Lesquereux, rue A.-M. Piaget 67. 5612

Réelles occasions! A vendre dans un bref délai: une belle et bonne machine à coudre neuve, à pied, coffret et tous les accessoires, dernier système perfectionné cousant en avant et en arrière; garantie sur facture, 110 fr. 1 magnifique secrétaire noyer mat et poli, intérieur marqueterie, fr. 125. 1 lavabo mat et poli 5 tiroirs, tout bois dur, grand marbre étagère. 1 idem noyer ciré. 1 armoire à glace avec grande grande glace cristal biseauté, tablars à crémaillère. 1 buffet de service noyer ciré. 4 portes sculptées. 1 divan moquette extra, 3 places. 1 lit Louis XV complet, literie extra, matelas crin noir, 150 fr. 1 table à coulisse noyer massif, 75 fr. 1 beau potager brûlant tous combustibles, 48 fr. — Tous ces articles sont garantis neufs, de fabrication soignée et cédés à très bas prix. En profiter de suite. S'adresser Salle des Ventes, rue St-Pierre 14, La Chaux-de-Fonds.

Potager usagé mais en bon état, à vendre. — S'adresser rue du Progrès 99, au plainpied, à droite. 5606

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 26 Octobre 1914

Naissances. — L'Éplattier, Roger-Willy, fils de Paul, émailleur, et de Marie-Sophie-Elisabeth née Kempf, Neuchâtelois. — Dufaux, Charles-Louis, fils de Georges-Antoine, commis, et de Jeanne-Henriette née Droz, Genevois et Neuchâtelois.

Promesses de mariage. — Jean-Petit-Matile, Albert-Ernest, bottier, et Nicolet-dit-Félix, Jeanne-Alice, tous deux Neuchâtelois.

Mariages civils. — Huguenin-L'Hardy, Jules-Philippe, coiffeur, Neuchâtelois, et Steffen, Bertha, repasseuse en linge, Bernoise. — Thiébaud, Emile-Alphonse, émailleur, et Breguet, Alice-Georgette, horlogère, tous deux Neuchâtelois. — Hofer, Louis-Alphonse, horloger, Bernois, et Jean-Petit-Matile, Berthe-Jeanne, Neuchâteloise.

Décès. — 1921. Porret née Perrotet, Suzette, veuve de Jean-Auguste, Neuchâteloise, née le 28 mai 1833. — 1922. Jeanprêtre, Tell-Alexandre, fils de Victor-Amédée et de Elise née Matthey-Junod, Bernois, né le 10 mars 1864. — 1923. Beuret née Donzé, Marie-Joséphine-Ida, divorcée de Jules-Joseph, Bernoise, née le 31 juillet 1861. — Incinération n° 364. Oeschger née Richardet, Rachel, épouse de Théophile, Argovienne, née le 18 mai 1855.

Inhumations

Du 28 octobre 1914, à 1 heure

M. Jeanprêtre, Tell-Alexandre, 50 ans 7 1/2 mois, rue Léopold Robert 84; sans suite.

A 2 1/2 h. Incinération de M^{me} Oeschger-Richardet, Rachel, 59 ans 5 1/2 mois, rue des Moulins 5; départ à 2 heures; sans suite.

Les membres de la société Le Lierre sont informés du décès de

Madame Rachel Oeschger

membre de la société, survenu lundi 26 courant. H22578C 5607 LE COMITÉ.